

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

COLLEGE DE L'ABBAYE

Ecole... Education... Savoir... Formation...
Réussite individuelle... Diplôme... Mythe... :
propos des élèves de 3e socio-économiques

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1996, tome 91a, p. 20-27

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Ecole... Education... Savoir... Formation... Réussite individuelle... Diplôme... Mythe...

*propos des élèves de 3^{es} socio-économiques
recueillis par A.-F. Gex et B. Roduit*

Ecole, terrain piégé, terrain dramatisé? Les médias véhiculent de l'univers scolaire une image chargée, parfois violente, souvent critique, tant les espérances placées en l'institution semblent immenses. Afin d'avoir une évaluation de ce phénomène par les étudiants eux-mêmes, nous nous sommes mis à l'écoute de deux classes de 3^e année.

Les thèmes abordés ont gravité autour de la vocation de l'école, le savoir et l'éducation, les motivations personnelles, les valeurs réelles ou souhaitées. Nous restituons au débat le caractère spontané qui a prévalu.

Pourquoi suis-je au Collège? Pour réussir un diplôme, ou pour d'autres objectifs personnels?

- Pour une réussite personnelle. Peut-être aussi pour se faire des amis; d'autres motivations sont plus éducatives, comme le respect de certaines valeurs humaines et spirituelles... Selon le règlement, le Collège vise à une instruction et à une éducation...

- Un papier est nécessaire pour le moindre job. Ce n'est pas forcément déplorable; l'aspect utilitaire de notre présence au Collège se justifie par ce laissez-passer qu'on nous demande pour toute candidature à un poste.

- Les études ont bien changé par rapport au témoignage de nos maîtres. L'aspect «éducation» est moins évident qu'autrefois, les valeurs chrétiennes tendent à disparaître. On nous sert une instruction, des examens...

Faut-il regretter cette évolution?

— Il n'est pas facile dans un établissement de plus de mille élèves de ne pas pencher du côté «usine à fabriquer des intellos» et de garder un aspect plus humain qui est décrit dans le règlement.



Le Collège doit-il dispenser une éducation, outre le savoir donné par les professeurs?

— Les professeurs donnent leur cours..., l'esprit d'entraide est plutôt créé par les élèves.

— Les élèves sont au Collège durant sept à huit heures par jour, il est nécessaire et heureux que les professeurs se préoccupent aussi d'éducation. Où peut-on l'obtenir ailleurs?

— Il faut laisser ce rôle aux parents: «Tiens-toi bien à table» (rires).

— A dix-huit ans est-il encore possible d'éduquer? Peut-on intervenir encore dans l'éducation? On peut en douter.

— L'éducation n'est pas acquise définitivement; dans le courant d'une vie on peut progresser.

— Elle devrait venir du groupe des étudiants, de leaders; en fait les professeurs ont moins d'influence.

Tenez-vous à un stéréotype de comportement made in St-Maurice?

• Posséder un savoir, exercer de la curiosité d'esprit, posséder le sens de la répartition... Si le moule est bon, il ne me dérange pas!

Peut-on préciser les valeurs véhiculées ici? Vous sentez-vous libres dans votre évolution personnelle au Collège?

— Le respect, le respect des camarades, des professeurs, du personnel.

— Je partage cet avis, à un détail près(!): le cadre, ailleurs, est plus agréable (Sion).

— Ici le gris prédomine, le béton, pas d'âme...

L'âme d'un Collège?

— La vie culturelle, sportive; les activités propres aux étudiants, comme la Non-Stop, faites par et pour les élèves devraient exister toute l'année.

— L'âme d'un Collège ne relève pas seulement d'un cadre matériel mais de ceux qui l'habitent, les élèves.

Le Collège reflète-t-il l'âme de la société ?

— Elle reflète une partie seulement de la société: il n'y a pas que des étudiants dans la société.

— Il nous manque les moyens techniques d'organiser une vie comparable à celle qui se passe ailleurs; je pense à la vie sportive: des moyens de locomotion pour rentrer chez nous le soir font défaut.

Afin d'éviter que le Collège ne soit qu'une usine à fabriquer des détenteurs de certificats de maturité, quels valeurs ou mythes capables de tirer en avant une population scolaire faut-il privilégier?

— Une bonne éducation...

— En tous cas pas un cadre matériel, uniquement...

Le collège c'est ...

Buzzz

Progrès, démocratisation, science, culture, droit à l'instruction, c'est-à-dire les mythes que le siècle des Lumières nous a légués jusqu'à un passé récent¹, sont-ils suffisamment motivants pour susciter la présence d'un élève au Collège?

— On ne vient pas dans la maison pour ces raisons. On y vient par souci de l'avenir professionnel.

— On pense à notre culture générale.

— Les branches de culture générale donnent une maturité d'esprit et des outils pour la réflexion. On acquiert une vision générale des choses.

— On doit aussi pouvoir s'ouvrir à d'autres cultures à travers l'apprentissage des langues; on peut communiquer...

Par l'apprentissage des langues on se rend bien compte de la différence entre une école utilitaire qui vise à donner un instrument de travail et une école de culture plus générale qui dispense les valeurs citées plus haut. Quels sont vos objectifs à ce sujet?

— On ne demande pas la perfection... Il faut se comprendre.

— Les séjours linguistiques s'imposent. Une simple compréhension ne suffit pas. On vise un peu plus haut. On devrait être capable de lire un journal ou un texte en langue étrangère sans grande difficulté...

— L'apprentissage d'une langue demande une grande part d'investissement personnel. Les enseignants font ce qu'ils peuvent; si la personne est motivée elle devient entreprenante.

Quelle part accordez-vous à la motivation dans la réussite de vos études?

— Personnellement la motivation prime; je voulais arriver au bout de mon collège; avec les années, la motivation n'y est plus, les capacités ne suffiront pas.

— Les seules capacités peuvent assurer la réussite des premières années, les deux premières notamment. La motivation intervient au moment où le travail augmente; la réussite est liée à l'entreprise personnelle de l'élève.

— Les professeurs ont aussi un rôle dans la motivation de leurs élèves.

¹ Cf. Roudy Grob, «De l'école des mythes à l'école sans mythe», dans *Educateur*, n° 5, supplément pp. 55-58, 1991. Cet article, distribué aux élèves, a servi de préparation au débat.

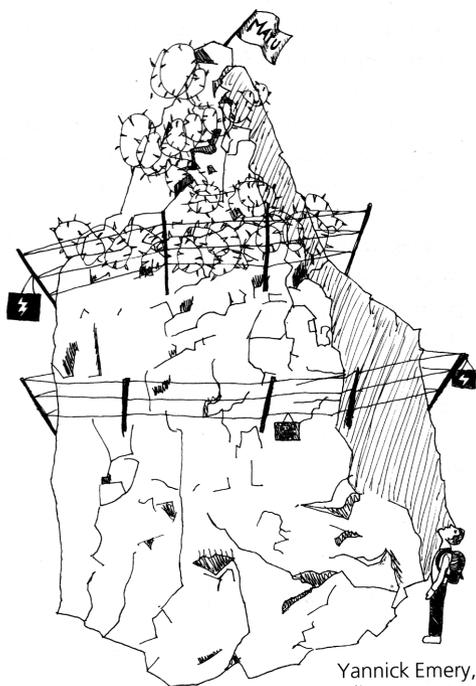
— Plus on s'approche de la maturité plus la motivation est grandissante.

En guise de réflexion ... Un étudiant peut-il se dire heureux, heureux dans ses études?

(Brouhaha, rires, insouciance.)

En marge de la discussion

Une discussion comme celle qui vient de se dérouler, trop rapide, fait surgir les questions plutôt qu'elle ne les résout. Les grands problèmes économiques, structurels, sociaux de notre société n'ont guère paru dans les propos des élèves. Visiblement le discours sur l'école ne les hante pas. Signe d'indifférence? Sont-ils trop protégés? Songeurs, nous sommes revenus avec eux sur le sujet...



Quelques retouches à leur profil d'étudiants...

— Ils sont au courant: un diplôme en poche ne garantit pas forcément une situation enviable. Certains se proposent de diversifier leurs intérêts en évitant de sélectionner déjà au Collège les branches spécifiques. Un intérêt sérieux porté aux branches secondaires pourrait être un atout pour l'avenir.

— L'importance des contacts humains ne leur échappe pas. Réduire leur réseau d'amitié au seul milieu étudiant leur semble une erreur. La fréquentation d'apprentis peut être stimulante et susciter un goût pour des activités diverses.

— Ils accordent beaucoup d'importance à la notion de classe et lui donnent une dimension communautaire. Les élèves ont le sentiment de former une équipe relativement soudée qui permet aux meilleurs de secondar les plus faibles.

La réduction éventuelle de la durée des études à 4 ans ne les séduit pas. Ils ont compris que du temps était nécessaire pour acquérir la formation humaniste qu'ils ont tenté d'esquisser lors du débat.

Les relations professeurs-élèves sont perçues comme un partenariat, faisant référence à un engagement de personne à personne. Ils attendent néanmoins beaucoup du maître sur le plan de la motivation (manière de faire passer la matière, cours vivants, one man show). Et lorsque certains professeurs ébranlent les élèves en leur présentant des perspectives d'avenir sombres, cela les fait réfléchir sans susciter de réelles angoisses.



Guillaume Favre, 2 mod A

Enfin ils s'estiment, de manière générale, heureux au Collège (même ceux qui sont en échec et qui s'apprentent à quitter l'établissement). Le milieu de vie du Collège (rencontres avec d'autres étudiants, activités, spectacles) leur plaît.

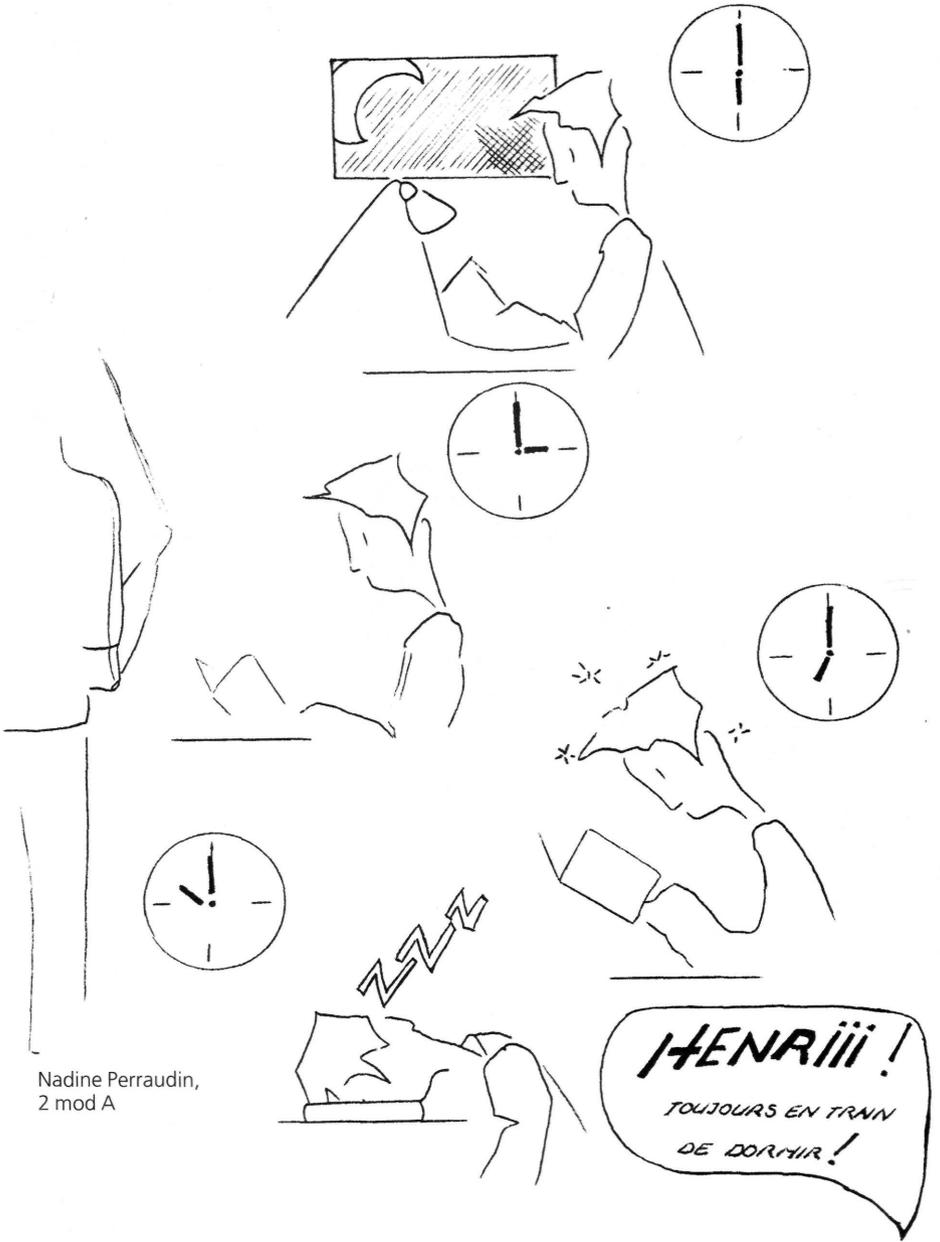
Post-scriptum

Les mythes du 18^e siècle ne racolent plus, il est vrai. Une estimation plus pratique de l'école, liée à des valeurs comme la communication, l'ouverture ou le respect tient lieu non pas de mythe, dont on ne peut occulter l'aspect illusoire, mais de crédibilité.

Nous avons perçu auprès des élèves interrogés une prise de conscience des exigences des études et de leur finalité. Leurs propos réalistes, liés à une confiance implicite en l'institution, peuvent constituer des repères dans leur existence. Relevons cependant que ces deux classes de 3^e présentent un point de vue particulièrement positif et lucide sur l'école qui ne saurait être généralisé à toutes les classes du Collège. Il est cependant à espérer que, dans l'espace ainsi jalonné, les jeunes prennent goût à tracer un passage vers une vie adulte et responsable.



Sophie Reuse, 2 litt A



Nadine Perraudin,
2 mod A